

Mazin QUMSIYEH

UNE HISTOIRE  
POPULAIRE DE LA  
RÉSISTANCE PALESTINIENNE

L'espoir et l'autonomisation

Préface de Michel WARSCHAWSKI

Traduit de l'anglais  
par Jean-Marie FLÉMAL

Éditions Demi-Lune  
Collection Résistances



Aux amis de la Palestine dans le monde entier.

À tous ceux qui souffrent pour défendre la justice.

# SOMMAIRE

PRÉFACE DE MICHEL WARSCHAWSKI	13
AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS	17
INTRODUCTION .....	21
Violence et non-violence	25
À propos de la terminologie	33
<b>I : CE QUE NOUS RÉCLAMONS : PLURALITÉ, JUSTICE, DROITS .....</b>	<b>37</b>
<b>II - LA LOGIQUE DE LA RÉSISTANCE POPULAIRE .....</b>	<b>47</b>
Forces sociales et individuelles de la résistance populaire	53
<b>III : LE CONTEXTE LOCAL DE LA RÉSISTANCE POPULAIRE .....</b>	<b>61</b>
<b>IV : LA RÉSISTANCE POPULAIRE SOUS LA DOMINATION OTTOMANE .....</b>	<b>69</b>
Un Empire ottoman en déclin	
et des intérêts européens en pleine expansion	70
Les lois agraires et les implantations « pionnières »	73
Les changements d'après 1908	79
<b>V : BALFOUR, AL-BOURAK ET LE DÉVELOPPEMENT DU SIONISME ....</b>	<b>85</b>
Les premières années de l'occupation britannique	87
L'ère Samuel et l'accroissement de la résistance	94
Les années qui menèrent au soulèvement d'al-Bourak	101
1929 : L'insurrection d'al-Bourak	107
Le soulèvement s'éteint	
et la dépression économique gagne en ampleur	114
<b>VI : LA GRANDE RÉVOLTE DE 1936-39 .....</b>	<b>121</b>
La résistance armée dans les années 1930	128
Mais la résistance populaire continue	130
La révolte se calme	134

<b>VII : L'ANÉANTISSEMENT VERS LA NAKBA, 1939-48</b> .....	137
Après la seconde guerre mondiale	140
<b>VIII : DE LA NAKBA À LA NAKSA, 1948-67</b> .....	147
Les Arabes de l'intérieur	148
Au-delà de la Ligne verte	155
La naissance de l'OLP, l'Organisation de Libération de la Palestine	159
<b>IX : UN ÉTAT D'OPPRESSION, 1967-86</b> .....	161
La <i>Naksa</i>	161
Les Palestiniens à l'intérieur de la Ligne verte	163
En dehors de la Ligne verte	170
Un changement, à l'issue de la guerre de 1973	175
Le début des années 1980 : le prélude à la révolte	182
En route vers l'Intifada	186
<b>X : LA RÉVOLTE DES PIERRES <i>AL-HIJARA</i>, 1987-91</b> .....	193
La mèche est allumée : octobre-décembre 1987	193
L'évolution d'une révolte populaire	198
Innovations et autonomie	203
La résistance populaire à Beit Sahour	205
Les souffrances et les fruits de la révolte	213
La route vers Oslo	221
<b>XI : MADRID, OSLO ET L'INTIFADA AL-AQSA</b> .....	229
Les accords d'Oslo	229
Le défi de la résistance populaire sous Oslo	232
La résistance à l'intérieur de la Ligne verte	234
Le soulèvement d'al-Aqsa	236
La création du mouvement international de solidarité	239
La résistance au mur de l'Apartheid	246
L'escalade israélienne en 2003	252
Mais la lutte continue	255
Bil'in	260
La révolte villageoise s'étend	264
Les prisonniers politiques	268
De nombreuses formes de résistance	270
Gaza et au-delà	275

<b>XII : BOYCOTTS, DÉINVESTISSEMENTS ET SANCTIONS (BDS) .....</b>	<b>281</b>
La campagne palestinienne pour le boycott universitaire et culturel d'Israël (PACBI)	287
La décision cruciale de la Cour Internationale de Justice et le développement des campagnes BDS	288
<b>XIII : CONCLUSION ET PERSPECTIVES POUR L'AVENIR .....</b>	<b>307</b>
Un résumé de la résistance populaire	308
Comment Oslo modifia la donne	313
Ce que nous n'avons pas traité	316
Défis et opportunités	319
Résumé des leçons tirées	326
Regarder vers l'avenir	329
<b>ANNEXES .....</b>	<b>335</b>
Groupes de lutte non violente de la résistance civile locale	337
Notes	341
Cartes de Palestine	387
Campagne BDS	397

## PRÉFACE

de Michel Warschawski

On attendait depuis un certain temps la traduction française de *Popular Resistance in Palestine* de Mazin Qumsiyeh, et grâce aux Editions Demi-Lune, c'est maintenant chose faite. Il s'agit d'un livre indispensable pour la compréhension de la lutte de libération nationale palestinienne et des enjeux auxquels elle est confrontée. Il a le grand avantage de combiner témoignage et analyse, et c'est ce qui le rend si attractif.

Comme l'indique clairement le titre de son livre, Mazin Qumsiyeh place au centre de son analyse le peuple et les mouvements populaires, et non, comme on a l'habitude, les partis politiques et les dirigeants, aussi charismatiques furent-ils et aussi importants qu'ait été leur rôle dans le difficile combat pour imposer la question des droits nationaux palestiniens sur la scène politique régionale et internationale.

La partie historique (chapitres 4-9) n'est pas seulement passionnante : elle nous permet en outre de resituer l'actualité dans un contexte beaucoup plus large, et les combats présents dans une continuité qui éclaire un grand nombre de débats actuels. Pour Mazin Qumsiyeh, on ne peut parler de l'occupation de la Cisjordanie et de la Bande de Gaza, ni comprendre les aléas de la politique israélienne dans ces territoires depuis bientôt un demi-siècle, si on ne les intègre pas dans le cadre de 120 années de colonialisme sioniste. « Colonialisme », le concept est incontournable, car c'est bien à cette catégorie politico-historique qu'ap-

partiennent le mouvement sioniste et l'État d'Israël qui en est le produit. Chaque colonialisme a certes ses spécificités, ce qui nécessite une analyse détaillée de ses objectifs et de ses modes opératoires : Mazin Qumsiyeh ne se dérobe pas devant cette tâche, et nous démontre les mécanismes propres au sionisme comme impérialisme d'expulsion et de remplacement de la société indigène (et une partie substantielle de sa population transformée en réfugiés) par une société de colons (« *settlers colonial state* »). Il nous montre d'une manière convaincante que cette dimension du sionisme n'est pas seulement une question historique, qui se serait terminée en 1948, mais un élément essentiel du *modus operandi* de l'État hébreu réellement existant : expansionnisme territorial, vol systématique des ressources naturelles, discrimination structurelle de la minorité palestinienne d'Israël, législations visant à maintenir le caractère démographiquement juif de l'État, etc.

Une fois posé le cadre général, l'auteur peut en venir à ce qui constitue l'objet de ce livre : la Résistance. Toute résistance nationale à une entreprise coloniale est multidimensionnelle : militaire, diplomatique, populaire, sociale. Les Palestiniens ne font pas exception à la règle : après avoir privilégié une lutte armée qui puisait son énergie et ses ressources dans les camps de réfugiés de Jordanie puis du Liban, l'épicentre de la lutte de libération nationale s'est déplacé vers les Territoires occupés en juin 1967 pour déboucher, en 1987, sur un grand mouvement populaire de résistance civile (L'Intifada).

Emblématique de ce tournant historique, la ville de Mazin, Beit Sahour avec sa « grève des taxes », fut une extraordinaire source d'inspiration pour l'ensemble de la société palestinienne des Territoires occupés.

« Résistance non-violente » a-t-on dit à propos de Beit Sahour en 1988, comme à propos de Bil'in 15 ans plus tard. Je l'avoue, je n'aime pas cette définition. Le mot « violence » porte en lui une dimension négative, et son contraire est l'alternative propre à une violence qui serait intrinsèquement sordide et à dénoncer. Or, il est indispensable de le rappeler, LA violence dans les Territoires palestiniens occupés est celle de l'occupation coloniale. Face à



elle, une résistance nationale – parfois populaire, parfois armée, parfois politique, parfois sous la forme d’initiatives diplomatiques, mais toujours légitime. Il n’est pas inutile de le rappeler, le Droit international reconnaît le droit d’un peuple opprimé à se soulever, y compris par la lutte armée, et c’est à lui, et à lui seul, de décider, souverainement, des moyens qu’il juge les plus aptes à faire progresser son combat émancipateur. La lutte armée d’un peuple colonisé relève de l’autodéfense, et en ce sens elle est toujours légitime, à condition toutefois que des civils innocents n’en soient pas victimes.

Je préfère donc au concept de « stratégie non violente » celui de lutte non armée, une lutte qui peut prendre des formes diverses : grève générale, mobilisations populaires, manifestations de masse, résistance passive, sabotage économique, et bien d’autres encore.

Comme en témoigne le livre de Mazin Qumsiyeh, Beit Sahour a bien été, dans les années 1980, à la fois l’avant-garde et le laboratoire de cette résistance populaire non armée. Ayant été, à l’époque, parmi les quelques dizaines de militants israéliens qui se sont joints par solidarité aux nombreuses manifestations des habitants de Beit Sahour, je peux témoigner de l’inventivité de ces derniers dans le développement de formes de lutte nouvelles : les Marches de Noël, l’utilisation des processions religieuses pour forcer le passage du check-point qui sépare l’agglomération de Bethléem de Jérusalem, la libération pour quelques heures du site du Nid du Corbeau où se trouvait le camp militaire israélien qui dominait Beit Sahour, et le grand drapeau palestinien qui a pu flotter quelques instants au-dessus du mirador du camp devant des soldats impuissants face à des centaines de femmes et d’hommes qui applaudissaient l’audace de leurs jeunes... Avec son livre sur la Résistance à Beit Sahour, mon ami Mazin a aussi rouvert mon petit album personnel sur la solidarité, et je lui en suis reconnaissant.

Témoignage et analyse, écrivais-je au début de cette préface, mais aussi perspectives pour les combats à mener, que Mazin Qumsiyeh résume en trois lettres : BDS (pour Boycott, Désinvestissement, Sanctions). Cette campagne internationale dont la résistance palestinienne est à l’origine et qui va bientôt célébrer

son dixième anniversaire, marque un tournant stratégique que Mazin souligne avec pertinence. Pour la première fois, une stratégie internationale est proposée aux millions d'hommes et de femmes qui, à travers le monde, veulent agir pour que justice soit rendue au peuple palestinien. Ne plus se cantonner dans une dénonciation des crimes de l'occupation coloniale, et passer à l'offensive, en faisant payer à Israël son mépris systématique du Droit international. Sanctions politiques, économiques, diplomatiques pour forcer Israël à se soumettre aux règles du Droit international, comme avec l'Espagne franquiste, la Grèce des colonels et bien sûr l'Afrique du Sud à l'époque de l'Apartheid.

Il s'agit, comme Mazin le souligne, d'une stratégie à long terme et non d'une opération ponctuelle, pour laquelle il faut avoir du souffle, de la souplesse tactique sans pour autant perdre de vue l'objectif stratégique. La résistance palestinienne se conjugue aussi avec solidarité internationale, et la traduction attendue de ce livre doit servir à renforcer dans les pays francophones cette indispensable solidarité.

- Michel WARSCHAWSKI,  
journaliste et militant pacifiste israélien,  
lauréat du Prix des droits de l'Homme de la République française  
(2012).